



HAL
open science

Détermination temporelles et spatiales du prédicat en tahitien : le cas du marqueur tē...nei/na/ra

Jacques Vernaudon

► **To cite this version:**

Jacques Vernaudon. Détermination temporelles et spatiales du prédicat en tahitien : le cas du marqueur tē...nei/na/ra. Bernard Rigo. Bulletin du LARSH-L'espace-temps, Au Vent des Îles, pp.249-273, 2005, 2-909790-18-5. hal-03270596

HAL Id: hal-03270596

<https://hal.science/hal-03270596>

Submitted on 25 Jun 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Détermination temporelles et spatiales du prédicat en tahitien : le cas du marqueur *tē...nei/na/ra*.

Jacques Vernaudon

2005, in Rigo (dir.), Bulletin du Laboratoire de Recherches en Sciences Humaines de Polynésie française, n°2, Papeete, Au vent des îles, p. 249-273.

Présentation.

Tē...nei/na/ra est un morphème discontinu, comme la marque de négation *ne...pas* en français. Il associe deux éléments : le morphème *tē*, dont nous questionnerons l'origine plus bas, et l'un des trois déictiques *nei*, *na* ou *ra*¹, ce qui donne respectivement *tē...nei*, *tē...na* ou *tē...ra*. *Tē* et le déictique qui l'accompagne encadrent le syntagme prédicatif. Ce dernier se compose lui-même d'un noyau lexical, éventuellement suivi d'un ou de plusieurs qualificatifs (ex. *maite*, *vave*, *anaè*, *noa*, etc.), du suffixe « passif » *-hia* ou d'un directionnel (*atu*, *mai*, *aè*, *iho*).

(1) <*Tē taòto nei*> *àïü*. 'Bébé dort.'
TAM dormir DX1 bébé

(2) <*Tē hiòpoà-maite-hia atu ra*> *teie parau*. 'Cette affaire est examinée attentivement.'
TAM examiner-attentivement-DIA CTF DX3 DEM1 parole

À noter que le marqueur rémansif² *ā* 'encore' se place à droite du déictique.

(3) <*Tē taòto nei ā*> *àïü*. 'Bébé dort encore.'
TAM dormir DX1 encore bébé

*Tē...DX*³ entre dans le paradigme des marqueurs grammaticaux du tahitien qui apportent au prédicat des déterminations temporelles et/ou aspectuelles et/ou modales. La linguistique contemporaine appelle communément ces marqueurs des TAM (acronyme de Temps-Aspect-Mode). Ainsi, *tē...DX* commute avec d'autres marqueurs TAM comme *ua*, *e*, *ia*, etc.

(4) <*Tē reva ra*> *te pahī*. 'Le bateau part.'⁴
TAM partir DX3 ART bateau

(5) <*Ua reva*> *te pahī*. 'Le bateau est parti.'
TAM partir ART bateau

(6) <*E reva*> *te pahī*. 'Le bateau partira.'
TAM partir ART bateau

Dans la grammaire de l'Académie tahitienne (1986, p. 164-168), *tē...DX* est présenté comme la marque du « duratif », un des sous aspect de l'« imperfectif » qui, selon les auteurs, porte essentiellement « l'idée de non-achèvement ». L'Académie distingue deux valeurs du

¹ Un déictique est la trace d'un repérage spatial ou temporel par rapport à la situation d'énonciation. Par exemple, *ici* et *maintenant* sont des déictiques en français ; ils indiquent respectivement l'identification du lieu et du moment de l'énoncé avec le lieu et le moment de l'énonciation. Nous verrons par la suite que *nei*, *na* et *ra* peuvent avoir un fonctionnement anaphorique (cf. infra), mais par commodité nous emploierons l'étiquette « déictique » plutôt que « déictique-anaphorique » pour les désigner.

² Le terme « rémansif » issu du latin *remanere* 'demeurer, rester, perdurer' s'applique aux marqueurs dont le rôle est de souligner qu'un procès se prolonge, que sa borne finale n'est pas encore franchie.

³ Nous utiliserons désormais la notation « DX » (< déixis) pour désigner le paradigme des déictiques *nei/na/ra*.

⁴ Les traductions sont données pour *t_e* (moment de référence) = *T_e* (moment de l'énonciation).

« duratif » selon qu'il accompagne des « verbes d'état » ou « d'action ». Avec les « verbes d'action », il permet de donner une représentation d'actions en cours au moment de référence. Avec les « verbes d'état », il évoque un état avéré ou en train de s'établir au moment de référence. Le moment de référence peut être antérieur, concomitant ou postérieur au moment de l'énonciation. Dans les traductions des exemples proposés, le marqueur *tē...DX* est très souvent glosé par la périphrase française 'être en train de'. L'Académie cite également un emploi de *tē...ra* comme indiquant « l'imminence de l'action » (p. 167).

G. Lazard et L. Peltzer (2000, pp. 128-130) présentent *tē...DX* comme une marque du « progressif » et en détaillent les valeurs comme suit :

« avec *nei*, il marque le progressif présent. [...] Mais le progressif présent peut aussi être indiqué par *tē...na*, si le procès a lieu à proximité de l'interlocuteur.

« Le progressif passé est indiqué par *tē...ra* ou, rarement, *tē...na*. »

« *tē...ra* peut aussi référer au futur proche et indiquer l'action imminente. »

Nous reviendrons sur chacune de ces caractérisations après avoir proposé notre propre interprétation du marqueur *tē...DX*.

1 Caractérisation du marqueur *tē...DX*.

Le marqueur *tē...DX* apporte des déterminations à la fois aspectuelles et spatio-temporelles au procès⁵ qu'il accompagne. Soit P un lexème qui réfère à un procès :

La séquence *tē* P DX construit une occurrence du procès P dans l'espace-temps auquel réfère le déictique, sans qu'il y ait *a priori* de stabilisation qualitative de P.

En d'autres termes, P fait l'objet d'une prédication d'existence et d'un ancrage dans un espace-temps donné (celui auquel réfère le déictique), mais on ne précise pas si cette occurrence de P est centrée qualitativement ou non : cela peut être du « plus ou moins P » comme du « vraiment P ». En l'absence de stabilisation qualitative explicite, l'interprétation par défaut est souvent celle d'un procès P qui tend vers le « vraiment P » (d'où les valeurs progressives).

1.1 Le choix du déictique.

Les descriptions du tahitien associent généralement *nei* à l'espace-temps de l'énonciateur (ie. 'ici et maintenant, près de *moi* qui parle'), *na* à celui de l'interlocuteur (ie. 'près de toi à qui *je* parle') et *ra* à un espace-temps décroché de celui de l'énonciation (ie. 'là-bas, ailleurs, à un autre moment'). À partir de cette caractérisation, le descripteur est tenté d'opposer la forme en *nei* comme référant au présent à celle en *ra* pour le passé⁶. Ce faisant, on réduit le système à une opposition temporelle binaire passé/présent et l'on occulte les déterminations spatiales apportées par le déictique ainsi que certaines nuances modales. L'observation attentive des données linguistiques révèle pourtant des phénomènes plus complexes.

1.1.1 La forme en *nei*.

- Lorsque *nei* a un fonctionnement déictique

⁵ Le terme « procès » est une désignation hyperonymique des processus (intervalle avec une variation qualitative) et des états (intervalle sans variation qualitative).

⁶ Cf. G. Lazard & L. Peltzer, 2000, p. 128-129.

Le sujet-énonciateur est l'origine du système de référence à partir duquel se calcule la valeur référentielle de l'énoncé. Le déictique *nei* peut être employé lorsque l'énonciateur souhaite indiquer l'identification du moment et du lieu de l'énoncé⁷ avec cette origine. *Nei* réfère donc, dans ce cas, au moment et/ou au lieu où l'énonciateur parle. On retrouve *nei* dans les locutions *i ò nei* 'ici' et *i teie nei* 'maintenant'. Aussi la forme *tē...nei* est-elle régulièrement employée lorsque le moment de déroulement du procès coïncide avec le moment de l'énonciation et que le sujet de ce procès est identifié au sujet énonciateur : « *Je* fais quelque chose *ici* et *maintenant*. »

L'interprétation des formes en *tē...nei* varie selon l'épaisseur que l'on donne à l'intervalle temporel auquel réfère *nei*. Cela peut aller de la simple coupure mobile entre le révolu et l'avenir, à un maintenant dilaté « *qui englobe une portion de temps déjà révolue et une portion anticipée d'avenir* » (Culioli, 1999, p. 170). En d'autres termes, dans ses emplois strictement déictiques, *nei* peut être glossé tantôt par 'à l'instant même où je vous parle' (ex. (7) et (8)), tantôt par 'à présent', 'de nos jours' (ex. (9) et (10))

(7) **E** <*tē ani atu nei*> **au ia tātou ē, ia pōpō maitai mai tātou ia na.**
 et TAM demande CTF DX1 1SG REL 1PL TAM applaudir bien CTP 1PL REL 3SG

'Et je vous demande (là, tout de suite) de bien l'applaudir.' (GF:1)

(8) **Mā,** <*tē haere nei*> **teie⁸ e taōto !**
 Maman TAM aller DX1 DEM1 TAM dormir

'Maman, je vais dormir !' (TA:50)

(9) **Àufau vau i mua ra e toru tauatini tārā.**
 payer 1SG REL avant DX3 TAM trois mille tara⁹

I teie mahana, <*tē àufau nei*> **au h^aê tauatini tārā.**
 REL DEM jour TAM payer DX1 1SG un mille tara

'Avant, je payais 15 000 francs. À présent, je paye 5 000 francs.' (VP n°33, 04/99)

(10) <*Tē fārerei nei*> **au i te māmā i te mau poipoï atoà.**
 TAM rencontrer DX1 bébé REL ART maman REL ART PLUR matin tout

'Je rencontre sa maman tous les matins.' (TA:63)

Selon que *nei* réfère à la coupure mobile entre le révolu et l'avenir ou à un maintenant dilaté, on bascule de la représentation d'un procès en cours dans une situation particulière, ici et maintenant, à celle d'un procès habituel, validé pour un sujet particulier.

On notera cependant que *tē* P DX ne construit jamais la représentation d'un procès P générique. Par exemple, pour prédiquer des poules en général qu'elles sont des prédateurs de scolopendres, il conviendra d'employer le marqueur TAM e :

(11) <*E àmu*> **te moa i te veri.** 'Les poules, ça mangent les scolopendres.'
 TAM manger ART poule REL ART scolopendre

En revanche, la séquence suivante, avec *tē...DX*, implique un référent de *poule* spécifique :

(12) <*Tē àmu nei*> **te moa i te veri.**
 TAM manger DX1 ART poule REL ART scolopendre

⁷ C-à-d. le moment et le lieu pour lesquels la relation prédicative contenue dans l'énoncé est validée. Quand je dis « Il part demain », la relation *lui-partir* est validée pour le moment *demain*, ie. le jour suivant le jour de l'énonciation.

⁸ On remarquera l'emploi du démonstratif *teie*, 'ceci', 'celui-ci', pour référer à l'énonciateur.

⁹ Le *tara* (< ang. *dollar*) est une unité quinaire de comptage de la monnaie : 1 *tara* équivaut à 5 francs CFP.

‘(Regarde) la poule, (là), elle est en train de manger le scolopendre.’ (coupure mobile)
ou ‘La poule (que j’ai dans mon jardin) mange les scolopendres.’ (*maintenant* dilaté)

• Lorsque *nei* a un fonctionnement anaphorique¹⁰.

Nei peut indiquer l’identification du moment du procès avec un moment de référence construit antérieurement dans le discours : *nei* réfère au lieu et/ou au moment *dont* l’énonciateur vient de parler. Ainsi, on peut trouver *tē...nei* dans un récit situé dans le révolu ou dans un espace-temps fictif détaché de l’actuel :

(13) **Mai reira mai, tauī roa te oraraa o Ruā.**
REL ANA DIR changer HD ART existence REL R.

(...) <Tē maere nei> te taata i teie tauīraa rahi no Ruā...
TAM s’étonner ANA ART humain REL DEMI changer-raa grand REL R.

‘Depuis ce jour, l’existence de Rua changea complètement.

(...) Les gens s’étonnaient (alors) de ce que Rua ait tant changé...’ (HPR2:11)

Dans ce contexte, l’emploi de la forme en *nei* souligne que l’étonnement des gens coïncide avec la nouvelle situation évoquée antérieurement (ie. les changements dans le quotidien de Rua).

On retrouve le même phénomène dans l’exemple ci-dessous également extrait d’un récit fictionnel :

(14) **Ua maere ò Teiho i te faarooraa i teie parau, e <tē ìte nei> òia ē,**
TAM s’étonner Teiho REL ART entendre-raa REL DEM parole et TAM savoir ANA 3SG

ò te tumu teie i tono mai ai ò Tama i ta na tamaiti i pīhàiho ia na.
ART raison DEM TAM envoyer DIR ANA T. REL son fils REL à côté DIR REL 3SG

‘Teiho fut surpris d’entendre cela ; il comprenait à présent¹¹ que c’était la raison pour laquelle Tama lui avait envoyé son fils.’ (HPR2:97)

Dans l’exemple précédent, *nei* n’indique pas la coïncidence de la prise de conscience de Teiho avec le moment de l’énonciation, mais avec le moment décrit antérieurement où Teiho reçoit de nouvelles informations à propos de son hôte.

A. Culioli (1999, PLE2, pp. 168-169) souligne que *je* sujet énonciateur, en tant qu’origine du référentiel, peut se représenter (ou être représenté) tantôt comme mobile, tantôt comme fixe :

« Quand le sujet-origine est mobile, on voit que tout se passe comme si l’on engendrait, par ce mouvement, un intervalle qui ne comporte pas de dernier point, puisqu’il y a toujours un autre instant qui, sans lacune, succède à l’instant antérieur. (...) La représentation ainsi induite est celle d’un mobile qui se déplace vers l’à-venir et qui découvre au fur et à mesure les événements futurs qui deviendront ensuite révolus. (...) Si le sujet-origine se représente comme fixe, il se construit comme étant l’origine décrochée, d’où l’on regarde les événements se produire, c’est-à-dire apparaître dans le champ de l’observateur, puis disparaître. »

Il nous semble que ces deux modes de représentation que l’énonciateur entretient à propos de lui-même déterminent les emplois de *nei* tantôt comme déictique, tantôt comme anaphorique. Dans l’exemple (8), l’énonciateur est un mobile qui se déplace vers l’avenir ; il est impliqué dans le système de référence et *nei* renvoie à la coupure mobile qui sépare l’avenir du révolu.

¹⁰ Le terme « anaphore », mot d’origine grec et qui signifie littéralement « qui porte vers le haut (du texte) », désigne le procédé linguistique par lequel un terme, appelé « anaphorique », renvoie, sans le répéter, à un segment de discours antérieur, appelé « antécédent ». Le pronom personnel *il* est un anaphorique dans *Un tigre apparût. Il s’approcha de nous...*, puisqu’il (ie. *il*) renvoie à la première occurrence de *tigre*.

¹¹ On notera que le français emploie également « à présent » avec un sens anaphorique pour renvoyer à la situation construite dans le discours.

Les énoncés (13) et (14), en revanche, sont le produit d'un sujet énonciateur qui se représente comme fixe : les événements dont il parle se déroulent sous ses yeux. *Nei* renvoie cette fois au champ d'observation de l'énonciateur dans lequel apparaissent puis disparaissent les situations successives du récit.

1.1.2 La forme en *na*.

Le déictique *na* réfère à la sphère de l'interlocuteur. Il peut être la trace d'un repérage déictique strictement spatial (ie. 'près de toi/qui te concerne') :

(15) <**Tē aha na**> **òe ?**
TAM quoi DX2 2SG

'Qu'es-tu en train de faire (là, dans ton coin) ?'

(16) <**Tē aha na**> **rātou ?**
TAM quoi DX2 2SG

'Qu'est-ce qu'ils fichent avec toi/à côté de toi ?'

Mais *na* peut prendre une coloration plus psychologique. Dans l'exemple ci-dessous, il circonscrit un point de vue de l'interlocuteur qui n'est pas forcément partagé par l'énonciateur :

(17) <**Tē parau na**> **òe ē, aita e rāvēà. Tē vai ra. Ia faaitoito rā.**
TAM quoi DX2 2SG que NEG TYP moyen TAM être.là DX3 TAM persévérer CONT

'Toi, tu dis qu'il n'y a pas de solution. Il y en a une. Mais il faut être persévérant.'

En employant *na*, l'énonciateur peut suggérer également que son interlocuteur dispose d'informations dont l'énonciateur est lui-même privé. Dans ce contexte, l'énoncé (16) peut recevoir une interprétation sensiblement différente :

'Mais qu'est-ce qu'ils fichent ? Dis-le moi, toi qui étais avec eux à l'instant.'

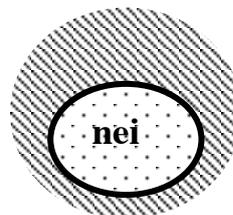
Dans l'interprétation ci-dessus, le moment du procès demeure concomitant avec le moment de l'énonciation, mais dans d'autres situations, on peut aboutir à une valeur strictement anaphorique de *na*. En effet, l'emploi de la forme *tē...na* est particulièrement appropriée lorsque l'énonciateur cherche à obtenir plus de précisions sur un procès en cours dans un récit rapporté par son interlocuteur. Cette fois, l'énoncé (16) se traduira par :

'Que faisaient-ils (là, dans la situation que tu es en train de me décrire) ?'

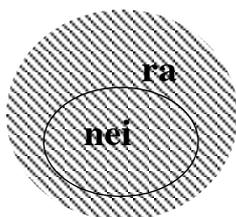
1.1.3 La forme en *ra*.

L'espace-temps auquel réfère *ra* s'organise par rapport à celui auquel renvoie *nei*. Il peut s'agir d'un rapport soit :

- d'altérité, le *ra* étant le complémentaire de *nei* : il désigne tout espace-temps au-delà du *nei*. Tout ce qui n'est pas dans l'espace-temps *nei* est dans l'espace-temps *ra*, et réciproquement.



- d'englobement, le *ra* contenant le *nei* et le dépassant.



- Lorsque *ra* s'oppose à *nei*.

Dans ce premier cas, *nei* et *ra* correspondent à deux zones temporelles et/ou spatiales distinctes qui s'opposent. Par exemple, la forme *tē...ra* apparaît fréquemment en introduction d'un récit pour construire la représentation d'une situation décrochée du *ici et maintenant* de l'énonciateur. Dans l'exemple suivant, il s'agit d'un décrochage à la fois temporel et spatial :

- (18) **I te mātamua roa, <tē pārahi ra> i Moorea te hōē rūāu itoito roa**
REL ART début HD TAM s'asseoir DX3 REL M. ART un vieux courageux HD
- ò tei pihia ē ò Tama tāne.**
ART-TAM appeler-hia Tama homme

'Il y a bien longtemps, demeurait à Moorea un vieil homme très courageux que l'on appelait Tama.' (HPR2:35)

L'énoncé suivant est adressé par un animateur radio à ses auditeurs :

- (19) **E mai te peu ē, <tē taofe ra> òutou, taofe maitai.**
et si TAM café DX3 2PL café bien

'Et si vous êtes en train de prendre votre café, bon café.' (RT 04/99)

L'animateur construit, grâce à *tē...ra*, la représentation d'un état de choses situé dans un espace différent du *ici* de son studio, en revanche le procès évoqué est concomitant avec le moment de l'énonciation. Le décrochage est donc uniquement spatial : *Il y a peut-être quelque part (ailleurs qu'ici), parmi ceux qui m'écoutent, des gens qui prennent leur café...*

Cet *ailleurs* peut être explicitement opposé à un *ici*, comme dans l'exemple suivant :

- (20) **Hora piti i te àahiata, <tē hoi ra> tātou e taòto,**
heure deux REL DET aube TAM rentrer DX3 1PL.IN TAM dormir
- <tē òhipa nei> rātou i te tātaratararaa ē poipoì aè.**
TAM travailler DX1 ils REL ART enlever-raa CONJ matin DIR

'À deux heures du matin, nous rentrons dormir, ils s'activent pour [tout] démonter, jusqu'au petit matin.' (GF:4)

Ci-dessus, l'orateur, en campagne électorale, salue le dévouement des techniciens qui l'accompagnent dans sa tournée et qui se chargent de démonter chaque soir l'estrade et la sonorisation pour une nouvelle étape. L'orateur oppose deux procès situés chacun dans leur espace propre : *nous, nous partons (ailleurs) nous coucher et eux, ils restent ici à tout démonter.*

Au-delà de l'opposition temporelle *maintenant/avant* ou spatiale *ici/ailleurs*, le rapport d'altérité entretenu entre *nei* et *ra* peut également dessiner l'opposition psychologique de deux points de vue (éventuellement entretenus par la même personne) :

- (21) **<Tē ite nei> Tama tāne i teie peu, aita rā òia i tāuà atu,**
TAM voir DX1 Tama homme REL DEM usage NEG CONT il TAM prêter.attention CTF
- <tē manaò ra> òia ē, e òhipa haùti noa.**
TAM penser DX3 3SG TYP travail jouer seulement

‘Tama était témoin de ces agissements, mais il n’y prêtait pas attention, il pensait que c’était simplement pour s’amuser.’ (HPR2:89)

Dans l’énoncé ci-dessus, *ra* pas plus que *nei* n’ont un fonctionnement déictique : les deux procès auxquels réfèrent *ite* ‘voir, savoir’ et *manaò* ‘penser’ sont concomitants¹² et situés par rapport à un même repère temporel décroché du moment de l’énonciation. En employant *nei* et *ra*, l’énonciateur inscrit les deux états psychologiques dans un rapport d’altérité : d’un côté, Tama voit quelque chose qui devrait l’inquiéter, d’un autre côté, il se rassure en minimisant les conséquences de ce dont il est témoin. L’effet contrastif est renforcé par le marqueur *rā* que l’on trouve dans la proposition centrale. Traduit généralement par *mais* ou *cependant*, il est probable que ce marqueur *rā* soit lui-même un dérivé du déictique *ra*. Il indique le basculement d’une valeur vers une autre, ces deux valeurs étant dans une relation d’altérité¹³.

• Lorsque *ra* inclut *nei*.

Comme nous l’avons dit plus haut, *ra* peut également désigner un espace-temps qui englobe et déborde celui du *nei*, comme dans l’exemple suivant :

- (22) <**Tē** **tōriirii** **marū** **noa mai** **ra**> **te ua**, <**tē** **taì** **marū** **noa mai** **ra**> **te peretei**,
TAM bruiner doucement RSTR CTP DX3 ART pluie TAM pleurer doucement RSTR CTP DX3 ATR grillon
- e** <**tē** **ite** **nei**> **òia**, **aita** **to na** **nau** **metua**, **aita** **to na** **âia**
et TAM savoir DX1 3SG NEG son PL.LIM parent NEG sa patrie
- i** **faaruè** **noa** **aè** **ia** **na** !
TAM abandonner RSTR DIR REL 3SG

‘Il continuait de bruiner doucement, le grillon continuait de chanter doucement, et il savait désormais que ni ses parents ni son pays natal ne l’avaient jamais abandonné !’ (TA:57)

Ci-dessus, les deux premiers prédicats en *tē...ra* évoquent une ambiance générale, installée depuis un certain temps et qui se prolonge. La séquence *tē ite nei òia...* représente un état psychologique plus immédiat du personnage, mais qui n’en est pas moins inclus dans cette situation large. La transition des deux propositions en *ra* à celle en *nei* apparaît comme un procédé stylistique qui suggère un effet de zoom, où l’on passerait d’un plan général de la situation à un gros plan sur le personnage.

- (23) <**Tē** **faaite** **ra**> **tātou** **i** **teie** **mahana** **i** **to** **tātou** **ineine-maitai-raa...**
TAM montrer DX3 1PL.IN REL DEM1 jour REL notre être.prêt-bien-raa

‘Nous faisons la démonstration aujourd’hui que nous sommes bien préparés...’ (GF:2)

En (23), alors que l’indice personnel *tātou* ‘nous’ indique que l’énonciateur est impliqué dans le procès *faaite* ‘faire savoir’ et que le complément *i teie mahana* ‘aujourd’hui’ marque la coïncidence de ce procès avec un maintenant dilaté, le marqueur *tē...ra* suggère la diffusion du témoignage de bonne préparation au-delà de l’espace de l’énonciation : *nous faisons la démonstration* à ceux qui sont présents et aux autres, ici et au-delà de cette enceinte, *que nous sommes bien préparés*.

¹² Un tel exemple disqualifie la caractérisation réductrice *tē...nei* = présent *versus* *tē...ra* = passé.

¹³ Nous appliquons à *rā* l’analyse proposée par A. Culioli (1999, PLE3, p. 154) à propos de *mais* en français :

« Mais indique (1) que l’on distingue, par construction, deux zones de validation, telles que (2) il existe une relation d’altérité entre les deux zones (altérité signifie qu’il y a différenciation / non identification, qu’il s’agisse d’altérité qualitative, modale, d’altérité dans l’orientation vers le Centre / l’Extérieur, etc.) ; enfin, (3) mais marque le passage d’une zone à l’autre. »

1.2 Calcul de la valeur aspectuelle et types de procès.

Nous disions plus haut que la séquence **tē** P DX construit une occurrence du procès P dans l'espace-temps auquel réfère le déictique, sans qu'il y ait *a priori* de stabilisation qualitative de P. Cela signifie que l'occurrence de P peut correspondre tantôt à du « pas vraiment P », tantôt à du « vraiment P », tantôt à du « pas vraiment P » qui tend vers du « vraiment P ».

Afin de donner une représentation plus précise de ces phénomènes aspectuels, nous avons recours au concept de Gabarit standard de procès, imaginé par A. François (2003, p. 346-363). Il semble que les notions de procès en tahitien se moulent dans un même gabarit de telle sorte qu'elles réfèrent potentiellement à un intervalle hétérogène, suivi d'un intervalle homogène. Dans l'intervalle hétérogène (noté *j*), les instants successifs sont qualitativement discernables (ça change) et conduisent vers la plénitude qualitative de la notion. Dans l'intervalle homogène consécutif (noté *k*), la plénitude qualitative de la notion est atteinte et les instants successifs de l'intervalle sont qualitativement indiscernables (ça ne change pas).

Selon le contexte et les déterminations TAM qui l'accompagnent, toute notion de procès désignera tantôt l'intervalle hétérogène *j*, tantôt l'intervalle homogène *k*, tantôt la succession des deux intervalles *j + k*. Par exemple : **pārahi** 's'asseoir/être assis' ; **fātata** 's'approcher/(être) proche' ; **reva** 'partir/(être) parti...' ; **pohe** 'mourir/(être) mort' ; **rahi** 'grandir/(être) grand' ; **taōto** 's'endormir/dormir' ; **ūteūte** 'rougir/(être) rouge' ; **veve** 's'appauvrir/(être) pauvre' ; **tāparahi** 'frapper/avoir frappé' ; **āmu** 'manger/avoir mangé'...

Il apparaît que le marqueur **tē**...DX ne produit pas toujours la même valeur aspectuelle selon les procès qu'il accompagne. Prenons par exemple le lexème **pārahi**. Combiné à **tē**...DX, il peut désigner à la fois un processus ou l'état qui en résulte.

(24) <**Tē pārahi nei**> **ò na i nià i te peue.**
TAM s'asseoir DX1 1SG REL sur REL ART natte

'Il s'assied sur la natte.' (j)

ou 'Il est assis sur la natte.' (k)

Veve, avec **tē**...DX, signifiera 's'appauvrir' ou 'être pauvre' selon le contexte et les marqueurs complémentaires (**noa**, **atu**, **ā**) qui lui sont postposés.

(25) <**Tē veve ra**> **te taata.**
TAM pauvre DX3 ART humain

'Les gens sont dans la misère.' (k)

(26) <**Tē veve noa atu ra ā**> **te taata.**
TAM pauvre RSTR CTF DX3 REM ART humain

'Les gens ne cessent de s'appauvrir.' (j)

Prenons **tomo**, 's'enfoncer'/'être enfoncé'. Selon le contexte, la séquence **tē tomo nei te pahī** peut recevoir deux interprétations :

(27) <**Tē tomo nei**> **te pahī i te ferēti.**
TAM s'enfoncer DX1 ART bateau REL ART fret

'Le bateau est enfoncé (jusqu'à la zone supérieure de flottaison) à cause du fret.' (k)

(28) <**Tē tomo nei**> **te pahī i raro aè i te miti.**
TAM s'enfoncer dx1 ART bateau REL sous DIR REL ART mer

'Le bateau est en train de couler.' (j)

Ni *pārahi*, ni *veve*, ni *tomo* ne réfèrent *a priori* exclusivement à un intervalle homogène ou à un intervalle hétérogène (contrairement aux verbes français *s'asseoir* vs. *être assis*, etc.). Le marqueur *tē...DX* ne circonscrit pas davantage le fonctionnement du procès. Seuls le contexte d'occurrence du lexème et les éventuels marqueurs postposés orientent l'interprétation vers la valeur qui convient, tantôt dynamique, tantôt statique.

D'autres lexèmes en revanche, associés à *tē...DX*, réfèrent systématiquement à la phase hétérogène :

(29) <*Tē tā māa ra*> *rātou.* 'Ils mangent.' (*j*)
TAM manger DX3 3PL

(30) <*Tē rahi ra*> *to na taehae.* 'Sa colère croît.' (*j*)
TAM grand DX3 sa colère

D'autres enfin, avec *tē...DX*, renvoient systématiquement à un intervalle homogène :

(31) <*Tē taōto nei*> *te àiū.*
TAM dormir DX1 ART bébé

'Le bébé dort.' (*k*)

Il existerait donc une prédétermination lexicale, de telle sorte que selon le type de procès, on aboutit, avec le marqueur *tē...DX*, aux valeurs aspectuelles suivantes :

- procès du type *pārahi* + *tē...DX* → *j* ou *k*
- procès du type *tā māa* + *tē...DX* → *j*
- procès de type *taōto* + *tē...DX* → *k*

Il convient de souligner que cette prédétermination, valable pour le calcul avec l'opérateur *tē...DX*, n'interdit pas d'autres fonctionnements du lexème dans d'autres contextes, avec d'autres marqueurs TAM. Par exemple, toutes les notions de procès, combinées avec le marqueur TAM *ua* évoque inmanquablement une première phase hétérogène suivie d'un état résultant homogène.

(32) *Ua taōto te àiū.* 'Le bébé s'est endormi.' ou 'Désormais, le bébé dort.'
TAM dormir ART bébé

La séquence *ua taōto* permet d'évoquer à la fois la phase hétérogène d'endormissement et l'état homogène de sommeil qui en résulte.

Revenons à présent sur l'opposition évoquée par l'Académie tahitienne entre « verbe d'état » et « verbe d'action ». Cette dichotomie pose un problème de cohérence métalinguistique. En l'absence de définition précise, on suppose que les auteurs cherchent à distinguer par ces étiquettes les lexèmes qui réfèrent à des procès dynamiques de ceux qui désignent des procès statiques. Si l'hypothèse du gabarit standard de procès est avérée, une telle distinction ne se justifie pas, puisque toute notion de procès est potentiellement dynamique (ie. il peut référer à l'intervalle hétérogène *j*). D'ailleurs, les propres explications de l'Académie à propos de *tē...DX* semble confirmer cette hypothèse. Il est dit en effet (op. cit., p. 168) qu'avec les « verbes d'état », ce marqueur TAM peut signifier que « l'état est en train de s'établir » au moment de référence. Or, dire qu'un état est en train de s'établir, c'est impliquer que l'on a affaire à un intervalle hétérogène, dynamique.

1.3 Une valeur particulière : l'imminence.

T. Raapoto (1979, p. 490) note que la forme *tē...ra* peut s'employer pour évoquer une action « sur le point de commencer ». Son analyse rejoint celle de l'Académie tahitienne et de G. Lazard et L. Peltzer (cf. supra) sur *tē...ra* comme indicateur de l'imminence du procès.

(33) ⟨Tē hoī ra⟩ vau.
TAM rentrer DX3 1SG

‘Je vais rentrer.’

Il nous semble que cette observation vaut également pour *tē...nei*, puisque nous entendons dire par exemple :

(34) Hērū, ⟨tē haere atu nei⟩ au.
attends TAM aller CTF DX1 1SG

‘Attends, j’arrive.’

Dans notre corpus de textes écrits, nous trouvons également :

(35) Mā, a faaroo mai na ! ⟨Tē reva nei⟩ au i Tahiti ànanahi poïpoï.
maman TAM écouter CTF DX2 TAM partir DX1 1SG REL T. demain matin

‘Maman, écoute s’il te plaît ! Je pars à Tahiti demain matin.’ (TA:50)

En employant la forme *tē...DX*, l'énonciateur construit la représentation d'un procès ayant déjà un ancrage situationnel, à défaut d'être centré qualitativement : cela a beau ne pas être encore du « vraiment P », c'est déjà situé dans un espace-temps donné. Le déictique *nei* suggère une mise en œuvre plus immédiate que *ra*.

L'exemple (35) révèle la nuance modale particulière de cet emploi de la forme *tē...DX* pour parler d'un événement à venir. L'énonciateur informe sa mère d'une décision sans appel. Rien ne saurait compromettre ce départ. Ainsi, bien que l'événement soit situé dans l'avenir et qu'il ne relève donc pas objectivement du factuel, l'énonciateur le présente comme s'il s'agissait déjà d'un fait avéré pour en souligner le caractère inéluctable.

2 Retour sur les descriptions antérieures.

2.1 La glose ‘être en train de’.

De nombreuses descriptions du tahitien glosent la forme *tē P DX* par la locution française ‘être en train de’. Rappelons l'analyse que J.-J. Franckel (1989, pp. 65-66) propose de cette locution :

« Être en train de articule, sous forme d'une discordance, l'ancrage de P notionnellement non structuré sur la classe des instants et la structuration notionnelle de P opérée hors du plan temporel. (...) De la coexistence et de l'irréductibilité de ces deux modes de construction du procès résulte une valeur d'**attraction** de P vers I. La localisation de P s'opère en regard de la construction de I par un sujet. Être en train de permet de marquer une forme de **temporalisation du hiatus entre la position IE et la position I**. D'où une possible valeur de cheminement : le sujet syntaxique (S) est en voie d'atteindre un point envisagé par ISCP (qui peut (...) coïncider ou non avec S).

Sur le plan temporel, P est **vrai** au sens où il se produit dans les faits, se trouve ancré dans le temps, mais il correspond, sur le plan notionnel, à du **pas vraiment** (à du non-centré, du non-abouti). Pas vraiment se définit relativement à du vraiment (correspondant à la position I) qui ne se construit qu'en dehors du plan temporel. »

À l’instar de *être en train de* en français, le marqueur tahitien *tē*...DX peut apparaître lorsqu’on a affaire à du « pas vraiment P » qui tend éventuellement vers du « vraiment P » envisagé (cf. infra, valeur « progressive »). Mais contrairement à *être en train de* en français, l’emploi de *tē*...DX n’implique pas nécessairement un tel hiatus avec une valeur centrée de P construite en dehors du plan temporel. Il suffit pour s’en convaincre de considérer à nouveau l’exemple (7) (**Tē ani atu nei au ia tātou ē, ia pōpō maitai mai tātou ia na.** ‘Je vous demande de bien l’applaudir.’) Au moment même où la demande est formulée par l’énonciateur, elle est pleinement effective, et il n’y a plus rien à demander. Il n’y a donc pas de décalage entre P ancré dans le *nei*, et une valeur « vraiment P » projetée et qui reste à atteindre. D’ailleurs, gloser dans ce contexte *tē*...*nei* par ‘être en train de’ serait incongru :

? ‘Je suis en train de vous demander de bien l’applaudir.’

La séquence française « Je suis en train de vous demander... » s’emploiera éventuellement lorsque quelque chose fait obstacle à l’aboutissement de la demande formulée par l’énonciateur, un bruit parasite, l’inattention du public, etc. Par exemple : *Je suis en train de lui demander de se taire, mais il ne m’écoute pas.* En aucun cas, la forme *tē*...*nei* ne confère une telle nuance à l’énoncé (7).

De même, dans l’exemple ci-dessous :

(36) **Aita i maoro, <tē faaroo nei> māmā Tūrouru i te reo o Terava,**
NEG TAM long TAM entendre DX1 maman T. REL ART voix REL T.
tià atu nei òia i te pae ôpani no te fārerei i to na tamaiti...
droit DIR DX1 elle REL ART côté porte REL ART rencontrer REL son fils

‘Peu de temps après, maman Turouru entendit la voix de Terava, elle se tint sur le pas de la porte pour voir son fils...’ (HPR2:99)

la séquence *tē faaroo nei* ne construit pas la représentation d’une perception auditive qui se prolonge indéfiniment. Dans ce contexte, décroché de l’actualité de l’énonciateur, le marqueur *tē*...*nei* fonctionne comme un anaphorique et indique la quasi coïncidence de l’événement auditif avec une situation évoquée antérieurement : Turouru vient à peine d’achever son travail qu’elle entend la voix de son fils de retour à la maison. Dans ce contexte, la glose *être en train de* ne serait absolument pas naturelle :

? *Peu de temps après, Turouru était en train d’entendre la voix de Terava...*

Deux derniers exemples montreront que l’occurrence de P construite par l’agencement *tē* P DX peut être éventuellement du « vraiment P », même si contrairement à *ua*, le marqueur *tē*...DX ne donne aucune indication sur la structuration du domaine notionnel associé à P. Quelqu’un qui souhaite exprimer sa joie pourra dire :

(37) **<Tē òaòà roa nei> to ù âau.**
TAM joie HD DX1 mes entrailles

ou

(38) **<Ua òaòà roa> to ù âau.**
TAM joie HD mes entrailles

‘Je suis très heureux’ (lit. Mes entrailles sont très en joie).

L’énonciateur n’est pas moins heureux en (37) qu’en (38). On trouve d’ailleurs la marque du haut degré *roa* dans les deux cas. Simplement, la forme en *tē*...*nei* associe plus étroitement le sentiment de joie aux circonstances présentes : ‘tout ce que je vois en ce moment, tout ce que vous me dites, etc. fait que j’ai le cœur joyeux’. Encore une fois, une glose avec *être en train de* ne convient pas dans ce contexte.

2.2 La valeur « progressive ».

Les descriptions confèrent également à *tē...DX* le rôle de marque du « progressif »¹⁴. Si l'on entend désigner par là l'expression d'un « développement progressif de l'action, à la fois continu et par degrés » (M. Riegel et alii, 1994, p. 296), cette caractérisation peut sembler pertinente dans des exemples tels que :

(39) *<Tē rahi noa atu ra> te taehae o te pateaino.*
TAM grand RSTR CTF DX3 ART colère REL ART mère

‘Le courroux de sa mère ne cessait de croître.’ (TAF:10)

(40) *<Tē veve noa atu ra ā> te veve, <tē òna noa atu ra ā> te òna.*
TAM pauvre RSTR CTF DX3 REM ART pauvre TAM riche RSTR CTF DX3 REM ART riche

‘Les pauvres sont de plus en plus pauvres et les riches de plus en plus riches.’ (GF:6)

(41) *la ìte òe i te hinahina i nià i to ù upoo, e tāpaò te reira ē,*
TAM voir 2SG REL ART cheveu.blanc REL sur REL ma tête TYP signe ART ANA

<tē paari atu ra> vau.
TAM vieux CTF DX3 1SG

‘Si tu vois des cheveux blancs sur ma tête, c’est le signe que je vieillis.’ (MAUI:56)

Mais de nombreuses occurrences de *tē...DX* n’ont pas de valeur progressive telle qu’elle est définie ci-dessus. C’est le cas de certains énoncés que nous avons cités dans les sections précédentes (cf. exemples (25), (27) et (30)). D’autre part, dans les trois énoncés ci-dessus (ex. (39) à (41)), on remarque la présence de morphèmes supplémentaires (*noa, atu, ā*) qui ne sont pas étrangers à la construction d’une représentation d’un processus *j* évoluant du « plus ou moins P » vers le « vraiment P ». *Noa* exclue toute altérité qualitative. Combiné avec le directionnel centrifuge *atu*, qui suggère un hiatus dynamique, il indique ici l’accroissement continu et par degrés vers l’attracteur, ie. « l’extrême imaginaire qui caractérise la notion portée à son point d’excellence ou d’achèvement absolu » (Culioli, 1990, p. 98). Le marqueur rémansif *ā* supprime toute borne finale : le processus d’accroissement qualitatif ne cesse jamais.

À noter également que même en l’absence de ces marqueurs particuliers, une séquence *tē P DX* peut recevoir une interprétation progressive en raison de cette particularité qui veut qu’en l’absence de mention contraire, une occurrence situationnelle d’une notion tend vers un centrage qualitatif (J.-J. Franckel, 1989, p. 106).

2.3 La valeur « durative ».

Les critiques soulevées précédemment sur la notion de « progressif » appliquée à *tē...DX* pourraient être renouvelées à propos de celle de « duratif » employée par l’Académie tahitienne pour caractériser ce même marqueur. Cette désignation suggère en effet que la durée interne du procès, c’est-à-dire l’intervalle de temps qui sépare sa borne initiale de sa borne finale, est significative. Or, on perçoit bien dans des exemples tels que (7), (8) ou (21) que la durée interne du procès n’est pas pertinente. Il en va de même dans l’exemple suivant :

(42) *<Tē parau nei> tātou i teie mahana, e māōhi tātou.*
TAM dire DX1 1PL.IN REL DEM1 jour TYP maohi 1PL.IN

‘Nous disons aujourd’hui que nous sommes des maohi.’ (OT:7)

¹⁴ Nous avons nous-même employé cette étiquette dans la méthode d’initiation au tahitien, M. Paia et J. Vernaudon (1998).

En choisissant d'employer *tē...DX* dans ce contexte, l'énonciateur ne cherche pas à donner la représentation d'un intervalle de temps qui se prolonge. Il souhaite simplement opposer un état de choses actuel (ie. validé dans le *nei*) avec un état antérieur : *Aujourd'hui, on dit ça, alors qu'autrefois, on disait autrement.*

On s'aperçoit par ailleurs que les exemples qui suggèrent effectivement une durée significative du procès comportent souvent des marqueurs supplémentaires postposés au noyau lexical du prédicat, tels que *noa* ou *ā*, ou les deux combinés.

(43) <*Tē horo pūai noa ra*> *te ià, no te mea, aita òia i puta maitaì.*
TAM courir fort RSTR DX3 ART poisson parce.que NEG 3SG TAM percé bien

'Le poisson continuait de fuir à vive allure parce qu'il n'avait pas été suffisamment blessé.' (HPR2:161)

Ce n'est donc pas la forme *tē...DX* qui dit de la durée, mais le contexte ou des marqueurs spécialisés qui accompagnent le noyau lexical du syntagme prédicatif.

3 L'origine du marqueur *tē...DX*.

H. Fortunel (1993, p. 183) soutient que le marqueur *tē...DX* est issu de la combinaison de l'article *te* et d'une expansion *e...DX* :

« Tous les auteurs s'accordent pour dire que le *te* du marqueur aspecto-temporel *tē...nei/na/ra*, n'est pas le *te* déterminant d'un lexème. Mais il nous semble impossible de justifier l'existence de deux marqueurs différents, d'autant plus que cet emploi de *te* peut s'expliquer par sa valeur de déterminant. Selon notre analyse, *tē...nei/na/ra* se compose, comme les formes décrites par nous comme exemples d'emploi de *te* en tant que tête de syntagme, de *te* suivi d'une expansion, constituée par une forme que l'on peut rencontrer dans d'autres positions : <*te - e ... nei/na/ra*>. »

Le marqueur *e* s'emploie lui-même comme marqueur TAM. Il est habituellement décrit comme la trace de l'aspect inaccompli.

Cette hypothèse étymologique, que nous avons reprise dans nos propres analyses du tahitien, n'a pas été retenue dans les descriptions plus récentes du tahitien. Elle est même vivement critiquée car elle compromet le cadre métalinguistique classique en menaçant le cloisonnement traditionnel des catégories grammaticales : Un morphème dont on considère traditionnellement qu'il a pour fonction d'accompagner le « nom » et qui est même définitoire du « groupe nominal »¹⁵, serait constituant d'un marqueur TAM, trace de déterminations associées traditionnellement au « groupe verbale ». Pourtant, la présence comme composant d'un marqueur aspectuel, d'un morphème qui s'emploie par ailleurs comme « article » n'est pas un fait exceptionnel dans les langues polynésiennes. Par exemple, dans leur « Samoan reference grammar », U. Mosel et E. Hovdhaugen (1992, p. 140), reconnaissent que trois des formes qui entrent dans le paradigme des marqueurs TAM ont l'« article » *le* pour constituant :

« Three of the TAM (i.e. Temps-Aspect-Mode) particles seem to be the combinaison of PRES (i.e. présentatif) + ART (i.e. article) + other TAM particles :

'ole'ā	(< 'o=le='ā)
'olo'o	(< 'o=le='o)
'olo'ua	(< 'o=le='ua) »

¹⁵ Cf. par exemple G. Lazard et L. Peltzer, 2000, p. 9 : « "forme nominale" équivaut exactement à "article + lexème" ».

La forme ‘*olo’o* se trouve même être présentée par ces mêmes auteurs (ibid., p. 345) comme une marque du « progressif » :

‘*Olo’o iai nei le vai i Fa’asālele’aga, ‘o lona igoa ‘o Masofasofa.*
TAM être.là DX1 ART eau REL F. PRES son nom PRES M.

‘Il y a désormais un cours d’eau à Faasaleleaga dont le nom est Masofasofa.’

Comme autre témoignage de la labilité des morphèmes grammaticaux, ne retrouve-t-on pas également en tahitien la « préposition » **no** ‘de’, morphème associé traditionnellement au « groupe nominal », comme constituant du morphème discontinu TAM **no...noa** DIR DX ?

(44) ⟨**No Tahiti mai**⟩ **au** ‘Je viens de Tahiti.’
REL partir CTP 1SG

(45) ⟨**No reva noa iho nei**⟩ **te pahī.** ‘Le bateau vient juste de partir.’
REL partir RSTR DIR DX1 ART bateau

Seule une large enquête comparative permettra de valider ou de réfuter l’hypothèse étymologique d’H. Fortunelle, mais il convient d’admettre d’ores et déjà que le cloisonnement « verbo-nominal » ne saurait s’appliquer de manière absolue aux morphèmes grammaticaux, pas plus qu’il ne s’applique aux lexèmes.

Conclusion.

La séquence **tē** P DEICT (où P désigne un procès et DEICT un des trois déictiques **nei**, **na** ou **ra**) construit un ancrage quantitatif du procès P dans l’espace-temps défini par le déictique, sans stabilisation qualitative *a priori* de la notion P. **Tē** P DX a toujours une valeur référentielle : soit le procès P est inscrit dans une situation réelle particulière, soit, s’il s’agit d’un procès habituel, il concerne un sujet spécifique. Il n’est jamais question de procès génériques. Les valeurs contextuelles observables peuvent être résumées comme suit :

- procès habituel (validé pour un sujet spécifique).
- procès en cours au moment de référence.

Ce procès peut correspondre tantôt à un état, tantôt à un processus. Certains marqueurs (ex. **noa**, **atu**, **ā**) permettent de renforcer la valeur de progression : le processus se déploie par degrés successifs orientés vers l’attracteur « vraiment P ».

- procès dont on prédique l’occurrence inéluctable dans un avenir proche.

Parce qu’il comporte un déictique, le marqueur **tē...DX** apporte à propos du procès qu’il accompagne une détermination sur sa localisation spatiale autant que temporelle. Par exemple, **nei** réfère à du temps ou à de l’espace, ou aux deux à la fois. Il a un fonctionnement tantôt déictique (au moment/lieu où je te parle), tantôt anaphorique (au moment/lieu dont je te parle). Lorsqu’il réfère davantage à du temps, il peut correspondre, en outre, tantôt à une coupure mobile, tantôt à un intervalle dilaté.

L’espace est une donnée peu prise en compte par les modèles linguistiques lorsqu’il est question des procès. En effet, dans le prolongement de la grammaire classique indo-européenne, on privilégie presque toujours exclusivement la temporalité dans l’analyse des « groupes verbaux », et l’on considère que les indications sur l’espace concernent davantage les « groupes nominaux ». Mais au regard des données du tahitien, il conviendrait, au moins dans les cas d’emploi du marqueur **tē...DX**, de parler de l’« espace-temps » du procès. On a pu voir également que l’on glisse parfois d’une détermination spatio-temporelle vers une valeur davantage psychologique (opposition de points de vue, etc.). À ce titre, l’observation du marqueur **tē...DX** illustre parfaitement la forte intrication des déterminations spatio-temporelles, aspectuelles et modales.

Abréviations

1	1 ^{ère} personne	EX	exclusif
2	2 ^{ème} personne	HD	haut degré
3	3 ^{ème} personne	IN	inclusif
ANA	anaphorique	LOC	localisé
ART	article	NEG	négation
CONJ	conjonction	PL	pluriel (pour les indices personnels)
CONT	contrastif	PLUR	quantificateur pluriel
CTF	centrifuge	PRES	présentatif
CTP	centripète	REL	relateur
DEM	démonstratif	REM	rémanif
DIR	directionnel	RSTR	restrictif
DX	déictique (les chiffres 1, 2, 3 distinguent les trois degrés de la déixis)	SG	singulier
DU	duel	TAM	temps – aspect – mode
		TYP	identifieur à un type notionnel

Bibliographie

- ACADEMIE TAHITIENNE, 1986, *Grammaire de la langue tahitienne*, Papeete, STP-Multipress, 434 p.
- CULIOLI, A., 1990, *Pour une linguistique de l'énonciation. Opérations et représentations*, Tome 1, Paris, Ophrys, 225 p.
- FORTUNEL, H., 1993, *Les opérations constitutives de l'énoncé en Reo Mā'ohi. Etude syntaxique du Reo Mā'ohi, ou Tahitien, langue des Îles de la Société, Polynésie française*, Université de Paris 7, Thèse de 3^e cycle.
- FRANCKEL, J.-J., 1989, *Etude de quelques marqueurs aspectuels du français*, Genève, Droz, 472 p.
- FRANÇOIS, A., 2003, *La sémantique du prédicat en mwotlap (Vanuatu)*, Leven-Paris, Peeters, 388 p.
- LAZARD, G., PELTZER, 2000, *Structure de la langue tahitienne*, Selaf n°391, Paris, Peeters, 258 p.
- MOSEL, U., HOVDHAUGEN, E., 1992, *Samoan reference grammar*, Oslo, Scandinavian University Press, 819 p.
- PAIA, M., VERNAUDON, J., 1998, *Tahitien. Ia ora na, méthode d'initiation à la langue tahitienne*, Paris, INALCO & BPI Centre Georges Pompidou, 313 p.
- RAAPOTO, T., 1979, *Etudes préliminaires pour une grammaire tahitienne*, Université de Paris 3, Thèse de 3^e cycle.
- RIEGEL, M., PELLAT, J.-C., RIOUL, R., 1997, *Grammaire méthodique du français*, Paris, PUF, 646 p.
- VERNAUDON, J., 2002, « Faut-il donner du sens à la grammaire ? », *bulletin du Laboratoire de Recherches en Sciences Humaines de Polynésie française*, n°1, Papeete, ISEPP-Au Vent des Îles, pp. 119-133.